

CHAPITRE IX

LE MATIN DE PÂQUE

Évangile de Jean, chapitre XX, versets 1 à 18

Conférence donnée à Lyon, le 14 mars 1985

Début de la conférence du 14 mars 1985.

*¹Je n'ai plus qu'une audace et plus qu'un seul tourment.
Le porche est devant moi une plage entr'ouverte
où meurt la nuit et s'infiltré le jour.
Un océan de gloire attend
Et c'est Ta voix qui gronde, ô Seigneur, dans sa voix.
Mon oeil est maladroît devant l'éclat des cieux
car je sors d'un tombeau sans soleil
où je savais à peine aimer ta loi.
Quand ton silence aura bu mes paroles,
quand ton visage aura comblé ma vision,
alors je saurai tout l'amour,
je saurai toute l'équité
et toute chose aura sa place
exacte au cœur de danse où s'esquivent Tes âges.
Et je saurai les hommes, les pensées,
les labeurs, les paresse,
les discordes, les joies ;
et je saurai avec l'œil de ta gloire
que le porche est moi-même
et que Tu es l'amant du porche,
la lumière dans ses vitraux
teintés de jours et d'ombres.*

*O Seigneur dans l'étreinte
où Ton éternité me berce
je chanterai Ton nom, élu de mes désirs.
Tu es le bien-aimé, Tu es le cœur qui aime
et Tu es au-delà de sa dévotion ;
Tu es Cela qui ne se nomme
plus en aucun langage humain.
Fais-moi trébucher de ce porche,
ultime seuil de Ton amour,
ultime seuil de Ta présence,
en Toi...*

Notre Père qui es aux cieux...

Mes amis, nous approchons des fêtes du printemps, de *la Passion*, du *Matin de Pâque*, et nous allons ce soir, ensemble, relire le récit du *Matin de Pâque* qui se trouve dans l'Évangile selon saint Jean, au chapitre XX, à partir du premier verset. Nous allons essayer de le relire autrement, pas comme une histoire qui a eu lieu une fois, il y a presque vingt siècles, mais comme quelque chose de précieux, de vrai éternellement, en nous-même et toujours.

Nous allons voir que Jésus Lui-même, avant la Passion, en parlant à ses disciples, les avertit, et leur donne, en quelque sorte, la direction qu'il faudra prendre pour bien comprendre ce qui va se passer. Parce que, mes amis, et ceci est encore vrai maintenant, et ceci est toujours vrai dans chacune de nos

¹ Le Voilier Rouge, *le vitrail des oraisons*, page 205.

existences, il y a les événements extérieurs qui nous frappent, surtout lorsqu'ils sont violents, douloureux, injustes, et il y a en même temps à l'intérieur de ces événements (qu'ils soient beaux ou qu'ils soient douloureux, personnels ou mondiaux), il y a en même temps une Lumière, dans les événements, qui ne se voit pas toujours, une signification qu'il faut tenter de découvrir, de comprendre, de vivre, et alors les événements ne sont plus que les apparences du chemin par lequel nous nous élevons vers la Joie, la Lumière, l'Intelligence, la Paix de l'Esprit.

Le mot sanscrit, qu'on traduit par « sacrifice », « *advarajayna* », veut dire en réalité : « le chemin qu'il faut suivre, la progression. » Ainsi, le sacrifice n'est pas ce que nous en avons, peu à peu, exclusivement compris : quelque chose d'affreux, de douloureux, de terrible, un renoncement et rien d'autre, non ! Le sacrifice c'est un cheminement, c'est une progression, avec ceci de particulier que ce cheminement, cette progression est déterminée, dirigée, accomplie en nous par Dieu et non pas par nous-même. On ne choisit, en fait, jamais les sacrifices qui sont ceux de chacune de nos vies, c'est Dieu qui nous les donne (et non pas qui nous les impose). C'est Dieu qui nous les donne, comme Il a donné Vendredi Saint et Pâque, que nous avons si mal compris.

Et je demande à Jésus Lui-même, un peu avant le récit du *Matin de la Pâque*, que nous allons prendre tout à l'heure, au chapitre XVI de l'Evangile selon saint Jean, versets 12 à 15, ce que Lui-même avant Vendredi Saint et avant Pâque nous en dit, parce que, ce qu'Il a dit aux disciples Il nous le dit ! Alors, nous allons essayer de bien écouter ce qu'Il nous dit Lui-même des événements qui vont avoir lieu, avant que ces événements aient lieu. C'est Lui qui parle, c'est Dieu qui parle, c'est l'Esprit qui parle, et dans ce court passage vous allez voir, d'une façon magistrale, exprimer l'Unité du Divin :

12. *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.*

13. *Quand le Paraclet (c'est-à-dire l'Esprit-Saint) sera venu, l'Esprit de vérité, Il vous conduira dans toute la Vérité ; car Il ne parlera pas de Lui-même, mais Il dira tout ce qu'Il aura entendu, et Il vous annoncera les choses à venir.*

14. *Il me glorifiera (révélera), parce qu'Il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.*

15. *Tout ce que le Père a est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'Il prend de ce qui est à moi, et qu'Il vous l'annoncera.*

Autrement dit, le Père, le Fils et le Saint Esprit sont « une » seule et même parole, sont « une » seule et même Vérité, sont l'Unité de la Révélation christique qui est la Révélation de Dieu aux hommes.

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, et vous ne pouvez pas les porter maintenant. Le verbe grec dit bien : « porter quelque chose de lourd ». Alors, qu'est-ce que les disciples ont à porter ? Qu'est-ce que nous avons à porter ? Eh bien, c'est le Christ Lui-même, avec tout ce qu'Il est, tout ce qu'Il a fait, tout ce qu'Il a dit, pour le devenir à notre tour, et Jésus sait que les disciples ne comprennent pas encore. Nous devons, avec eux, à notre tour, nous dire humblement que nous non plus nous ne comprenons pas encore. Si on a l'ignorance humble, cette ignorance humble conduit à la Révélation de la Vérité. Par contre, si on a une ignorance orgueilleuse, qui dit :

« Je sais, je possède la Vérité... »

... à ce moment-là l'horizon est bouché, le Ciel se ferme, et on n'apprend rien, on ne comprend rien. C'est permis d'ignorer, c'est notre situation à tous ; c'est permis d'ignorer mais il faut accepter de voir qu'on ignore et qu'on ne comprend pas. Jésus nous le dit, ainsi c'est de son autorité que nous pouvons nous dire que nous ne comprenons pas, que nous ne savons pas.

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Vous ne pouvez pas les garder en vous-mêmes pour les vivre, pour les devenir, pour grandir en elles ! Et Il

ajoute le conseil, le conseil précieux qu'il ne faut jamais oublier : *Quand le Paraclet sera venu, l'Esprit de Vérité, Il vous conduira dans toute la Vérité.*

A propos de Paraclet, le texte dit « Consolateur », mais la vraie traduction du mot grec « *Paracletos* » c'est « l'envoyé, celui qu'on appelle auprès de soi. »

Maintenant, nous avons appris quelque chose : c'est l'Esprit qui doit nous aider à marcher dans la Vérité, vers la Vérité, et à comprendre finalement les textes selon l'Esprit et non pas selon uniquement l'histoire concrète, humaine, terrestre. Et ceci, il faut s'en souvenir, parce qu'il ne nous est pas naturel de comprendre selon l'Esprit, nous devons pour cela nous laisser attirer par l'Esprit, nous élever vers l'Esprit, pour devenir capables de comprendre grâce à l'Esprit de Vérité, qui nous conduira dans toute la Vérité. C'est un élément excessivement important, et qui est, peut-être, très souvent oublié. Je le répète, parce qu'il ne nous est pas naturel de comprendre spirituellement les événements. Au cours des journées, tout au long des journées, nous comprenons toujours sur le plan humain, sur le plan de l'apparence, sur le plan concret ; est-ce qu'il nous arrive souvent d'essayer de comprendre selon l'Esprit, de reculer un peu en nous-même, et de dire :

« Je ne comprends pas, je ne sais pas. Non pas moi, Seigneur, mais Toi ! »

L'Esprit de Vérité, qui vous conduira dans toute la Vérité. Mais pour que cet Esprit de Vérité puisse nous conduire dans toute la Vérité, nous devons, nous, nous offrir à Lui, donc apprendre à nous taire, à l'invoquer (puisqu'Il est celui qu'on invoque, qu'on appelle auprès de soi), à l'invoquer afin que peu à peu, dans le silence qui s'établit en nous, ce soit Lui qui parle et non pas nous. Et c'est ainsi, mes amis, que nous allons essayer de comprendre *Le Matin de Pâque*, qui est un des chapitres les plus merveilleux que je connaisse dans la *Bible*, ou dans d'autres Ecritures sacrées.

Et Jésus précise :

L'Esprit viendra, Il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. La véritable traduction du mot grec n'est pas vraiment « annoncer », mais « répéter ce qu'a dit quelqu'un d'autre », donc l'Esprit parle au Nom du Christ. Or, Jésus dit plus loin : *Tout ce qu'a le Père est à Moi, et l'Esprit viendra prendre de ce qui est à Moi pour vous l'annoncer*, pour vous l'apporter, pour vous le redire. Autrement dit : Le Père, le Fils, le Saint-Esprit sont un seul et le même, sont une parole, un enseignement qu'il faut écouter en silence, pour essayer de le recevoir, pour essayer de le comprendre.

Et puis, au Chapitre XIX, de l'Évangile de Jean, juste avant le récit de Pâque, l'Écriture dit encore :

37. Ils verront celui qu'ils ont percé.

Autrement dit, « ils », « nous », nous cherchons un mort et nous rencontrons Dieu. Nous cherchons quelqu'un qui était et qui n'est plus, et nous rencontrons l'Éternel. C'est cela *Le Matin de Pâque*, la grande question du *Matin de Pâque* : Qui est Jésus ? Qui est Dieu ? Qui sommes-nous... ? ... Et le récit du chapitre XX va nous répondre merveilleusement, nous répondre merveilleusement parce qu'une fois de plus ce sont des faits, des événements de la vie quotidienne, toute simple, qui révèlent quelque chose d'immense, quelque chose d'infini.

Chapitre XX, de l'Évangile selon saint Jean, verset 1 :

1. *Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre.*

Il y avait eu Vendredi Saint, il y avait eu le Sabbat des Juifs qui avait été respecté, et puis, après le Sabbat, le premier jour de la semaine, un nouveau commencement, un commencement véritablement tout à fait neuf, puisque entre-deux il s'était passé quelque chose, et ce « quelque chose » avait été la mise à mort et la mise au tombeau de Jésus-Christ. Et je voudrais rendre le texte vivant, présent, actuel, alors je pose cette question :

Jésus-Christ, Dieu sur la terre, comme l'était Krishna, comme l'était le Seigneur Narada, Jésus-Christ, Dieu sur la terre, dans sa robe blanche sans couture, qui lui avait été offerte par un dévot, par un ami... Un symbole, cette robe sans couture : la blancheur divine et l'unité divine, sans couture, sans faille. Quel ne devait pas être le rayonnement de sa présence, la puissance de sa présence, l'intensité de sa parole, la beauté de sa démarche, de son verbe, de son regard, et pourtant si peu ont connu qu'Il était Dieu, personne n'avait peut-être vraiment compris, et comme sa Parole gênait ! parce que, comme Jésus le dit Lui-même, elle ne respectait pas la tradition humaine mais réapportait la Loi de l'Éternel. Jésus le dit Lui-même, c'est dans *l'Évangile selon saint Marc*, chapitre VII, versets 8 et 9 :

8. *Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes.*

9. *Il leur dit encore : Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition.*

Vous savez très bien déformer la Loi de l'Éternel, pour en faire une tradition d'homme... La parole de Jésus gênait, parce qu'elle était une Parole de Vérité, une parole neuve, qui remettait les choses à leur place, selon leur valeur. Il a été mis à mort, et au soir de Vendredi Saint les tombeaux s'ouvrent, les morts sortent des tombeaux, traversent la ville de Jérusalem : quelques-uns crurent parce que ces événements se produisaient. Il s'était donc passé quelque chose d'immense, et après ce quelque chose d'immense il y eût le Sabbat respecté et le retour du premier jour de la semaine... le commencement... et je dirais, sans crainte de me tromper, le commencement de la Révélation de Dieu, une fois de plus, dans l'humanité.

Il faisait encore obscur, le jour n'était pas encore là, l'air était obscur et, surtout, Marie de Magdala qui court vers le sépulcre est intérieurement dans l'obscurité. Elle a perdu son Seigneur et elle le dira plusieurs fois :

2. *Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis.*

Elle part dans cette obscurité du matin, mais elle part surtout dans cette obscurité intérieure, une absence, une absence terrible. Elle court au sépulcre, elle va essayer de retrouver ce qu'elle adorait et qu'elle a perdu, qu'elle pense avoir perdu parce qu'elle Le cherche dans la mort, et elle va découvrir qu'Il est non seulement vivant, mais qu'Il est « la » Vie. Immensité de ce *Matin de Pâque*, qui est le commencement d'une Révélation, qui est le Chemin de l'Esprit au-dedans de nous, pas après pas, marche après marche, jour après jour !

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur... obscur dans sa foi. Et saint Jean de la Croix, tant de siècles plus tard, le redira :

« La foi est dans la nuit »

Dieu pour nous est la nuit, nous ne Le connaissons pas. Marie de Magdala part dans cette nuit intérieure d'une absence, *et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre*. Elle va retrouver un mort, elle

ne retrouvera personne, car le tombeau de Pâque est vide, le *dieu personnel* a disparu, pour nous conduire intérieurement vers le *dieu intérieur* qui est impersonnel, absolu, éternel, infini.

2. Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait (donc Jean), et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons pas où ils l'ont mis.

Et elle répétera trois fois, aux cours des versets que nous allons voir, cette même phrase : *Ils ont enlevé le Seigneur, et nous ne savons pas où ils l'ont mis.*

Marie de Magdala, Pierre et Jean, qui vont aussi courir au sépulcre, cherchent un mort, un être qui est dans le passé de l'histoire, et ils vont découvrir que Jésus est la vie éternellement, qu'Il est le présent et non pas le passé, et qu'Il est Dieu et non pas un homme. Ils courent donc, dans la tristesse et dans la nuit de sa foi qui cherche son Seigneur, et qui le cherche encore au mauvais endroit. Jésus l'avait pourtant dit (Évangile de Luc, chapitre XVII, versets 20 et 21) :

20. Le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards.

21. On ne dira pas : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le Royaume de Dieu est « au-dedans » de vous.

Il va falloir parcourir ce chemin de l'Esprit qui nous conduit, l'Esprit de Vérité, pour passer des événements extérieurs à leur signification intérieure, à leur Réalité éternelle, qui est au-dedans de nous. Et, pour le moment, il y a le désarroi : où est Jésus ? Et, en fait : qui est Jésus ? Il n'est plus là, pendant longtemps, Marie de Magdala et les deux disciples vont Le chercher, apparemment.

Où est Jésus ? Qui est Jésus ? Et cette question, mes amis, il faut la poser encore, parce que chacun doit vivre la réponse à son tour. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut apprendre de l'extérieur, c'est quelque chose que l'on doit vivre de l'intérieur et apprendre, justement, par l'Esprit de Vérité qui nous conduit dans toute la Vérité. Or, l'Esprit de Vérité, Il est en nous, Il n'est pas hors de nous, Il est en nous, voilà pourquoi il est juste de s'asseoir, il est juste de se recueillir, il est juste de se concentrer sans rien demander de particulier, sans rien chercher de spécial, de s'offrir simplement à l'Esprit de Vérité qui doit nous conduire dans toute la Vérité.

C'est cela, mes amis, suivre Jésus, c'est cela croire en Jésus. Savoir qu'Il est l'Esprit, qu'Il est le Père, qu'Il est Un, et qu'en s'offrant à Lui, sans un mot, en silence, dans l'accablement douloureux de notre obscurité intérieure, oui ! mais dans l'attente, aussi, de sa réponse dont nous savons qu'elle viendra. Elle viendra à son heure, mais qu'elle viendra.

Attendre, se recueillir, avoir confiance, en silence, mais pour le moment Marie de Magdala court, vers Simon-Pierre et le disciple que Jésus aimait et elle leur dit :

Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons pas où ils l'ont mis. Première chose : *Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur...* le Seigneur n'est pas dans le sépulcre, le Seigneur n'est pas là, Il est ailleurs, mais nous ne savons pas où. Tout à la fin, un peu, Marie de Magdala comprendra qu'Il doit être cherché à l'intérieur, mais tout à la fin, au terme de toutes sortes d'événements qui vont se passer, qui sont précis, clairs, et qui sont toute une démarche mystique, parce que la démarche mystique c'est la recherche de l'unité. L'Inde, d'ailleurs, nous l'apprend si bien : La vérité c'est l'unité, cette unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que nous retrouvons dans *Sat Chit Ananda* :

L'Être : *le Père.*

La Compréhension, l'Intelligence : *le Christ.*

La Béatitude, qui est le *Saint-Esprit.*

Les trois en Un, qui sont toujours et partout également Un de la même manière.

Elle court, donc, vers les deux disciples :

Pierre, dont je dirais qu'il est le mental audacieux, le mental qui interroge et qui à l'occasion a déjà été instruit par Dieu,

Jean, le disciple que Jésus aimait, non pas d'un amour qui était une préférence, mais il y avait sans doute, entre Jean et le Christ, une sorte de communication intérieure déjà ; c'était peut-être celui qui pressentait le mieux, le plus, ce que Jésus pouvait être.

2. Et elle leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons pas où ils l'ont mis.

3. Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre.

Alors, eux aussi ils vont voir, ils sortent de leur tristesse, de leur obscurité, ils sortent aussi parce que dans leur âme, dans leur conscience, dans leur pensée, il n'y a qu'une seule idée, qu'une seule présence: Jésus... ! ... mais, Jésus mort, Jésus perdu ! Ils ne pensent qu'à Lui, ils sont atterrés, consternés, bouleversés, par ce qui s'est passé ; ils ne comprennent pas, malgré tout ce que Jésus a pu leur dire avant, et, à la fin, nous comprendrons tellement bien ! Jésus leur a pourtant dit :

« Si vous me connaissiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi »

Autrement dit :

« Je m'accomplis dans ma plus haute Réalité »

Mais ils ne comprennent pas, ils ne savent pas, ils sont obsédés par le drame, remplis de l'idée de Jésus, mais ils l'ont perdu pour le moment. La présence matérielle, l'apparence leur a été enlevée, et ils ne savent pas où Le chercher, alors ils s'en vont au sépulcre parce que c'est là qu'on l'a déposé, le soir de Vendredi Saint, et c'est là qu'ils pensent qu'ils vont le retrouver. Et, en effet, ils le retrouveront, mais différemment.

4. Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre;

5. s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas.

6. Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre ; il vit les bandes qui étaient à terre,

7. et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part.

Voilà les faits, voilà les éléments de ce *Matin de Pâque*, et vous allez voir comment, au cours du récit, ils vont se transformer en une Révélation de l'Esprit.

« Je vous enverrai l'Esprit de Vérité, qui vous conduira dans toute la Vérité. »

Et pour nous aussi, mes amis, si longtemps après, presque vingt siècles après, nous avons encore à reparcourir ce même chemin vers le sépulcre, dans le sépulcre, pour apprendre selon l'Esprit ce que ce *Matin de Pâque* a à nous dire et qui est merveilleux.

Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre. Jean, c'est l'intelligence spirituelle. C'est l'intelligence spirituelle qui court en avant, mais

qui ne peut pas toute seule connaître la Vérité et découvrir la Vérité, et là aussi je trouve que c'est si beau, parce que tout y est.

Shrî Aurobindo, le grand Maître de l'Inde moderne, nous instruit d'une chose précieuse et importante, il nous dit :

« Il ne faut pas laisser l'Esprit courir en avant tout seul. A chaque pas conquis par l'Esprit, à chaque avance réalisée par l'Esprit, il faut aller rechercher tout le reste : le physique, le vital, le mental, l'affectif, l'âme, pour que tout avance en même temps. Parce qu'autrement il n'y a pas réellement progrès. »

L'Esprit peut courir en avant, au fond assez facilement. Avec un peu d'expérience et un peu de pratique on arrive à méditer, et on arrive à avoir un esprit qui part, qui vole, qui monte. Mais attention, si on le laisse partir trop loin tout seul, il se fait une déchirure en nous, et nous ne réalisons en fait rien, parce que la Vérité de l'Esprit, qui nous instruit, doit se vérifier et s'incarner dans les oeuvres.

Il ne faut pas que l'Esprit coure tout seul en avant, il faut qu'à un moment donné il redescende vers l'intelligence mentale dualiste, vers la vie humaine, terrestre, vers le corps, pour les instruire et pour les amener tous ensemble dans l'ascension. C'est là que le Yoga est un enseignement tellement merveilleux, parce que « Yoga » ce n'est pas du tout un mot qui n'a qu'une seule signification. Comme beaucoup de mots sanscrits « Yoga » a beaucoup de significations, il est notamment : le char, le char et tout ce qu'il contient, c'est-à-dire, l'être complet : le corps, les jambes, les bras, qui avancent, qui marchent, qui travaillent, la vie qui va, qui crée, qui progresse, l'intelligence dualiste qui elle aussi avance, progresse. Le Yoga, c'est bien sûr une discipline spirituelle, mais c'est le char, les roues, l'essieu, le mouvement, tout cela est contenu dans le même mot. C'est merveilleux ces langues-là, comme le sanscrit, le grec, qui ont tellement de sens dans un seul mot, qui nous font comprendre que l'avance de l'intelligence, l'avance de l'Esprit en nous, est faite de tout cela.

L'âme et le corps sont Un, la matière et l'Esprit sont Un. Et vous allez voir que l'intelligence spirituelle, Jean, court en avant, mais d'abord il ne comprend pas du tout. Il lui faudra l'aide de Pierre, qui est l'audace du mental qui pose des questions, il lui faudra l'aide, justement, des bandelettes, du linge ; il lui faudra l'aide de tous ces éléments concrets pour entrer finalement dans le sépulcre, dans le tombeau vide, et comprendre quelque chose, puis il faudra encore tout ce qui se passera avec Marie de Magdala près du sépulcre.

Je trouve que c'est si beau, parce que c'est la vie de tous les jours, c'est simplement les éléments de la vie terrestre, qui deviennent le cheminement de l'Esprit, le sacrifice de l'Esprit qui nous élève et nous conduit dans toute la Vérité.

L'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre ; s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas. Il se baisse dans le sépulcre, mais finalement à ce moment là le sépulcre c'est quoi ? C'est avant tout le vide immense qu'ils ont dans leur cœur. Où est Jésus ? Et, finalement, qui est Jésus ?

Il se baisse dans le sépulcre, c'est-à-dire qu'il se baisse dans la nuit de sa propre obscurité, de sa propre ignorance, de son propre désarroi.

S'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas. Il n'entre pas encore dans la Révélation, parce que le sépulcre, la nuit, l'ignorance, éclairés par l'Esprit tout à l'heure, vont devenir la Révélation.

Simon-Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre. Il est, lui, l'intelligence mentale qui pose des questions, qui veut savoir, qui veut des faits, des objets précis, et il a raison, parce que, là encore, ces informations précises du mental dualiste sont nécessaires à l'accomplissement de l'Esprit de Vérité

en nous. Si on fait fi de l'intelligence mentale en prétendant qu'elle nous leurre, on risque de perdre l'équilibre, on risque beaucoup de dangers, pas seulement spirituels mais humains, matériels, et les hindous le disent carrément : on risque la folie. Il faut que tout soit à sa place, que tout soit respecté, comme le Seigneur a créé son univers parfait.

Alors « l'autre disciple », qui est l'intelligence dualiste, le mental qui pose des questions, qui veut savoir, qui veut des précisions, il se baisse aussi mais il entre dans le sépulcre, et alors il voit davantage :

Il vit les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. Des faits, des objets, qui soudain sont chargés d'un enseignement inouï, inattendu, immense. Tout d'abord, ces bandes et ce linge mis à part, représentent la présence concrète du Christ dans le sépulcre, témoignant non pas de sa mort mais de sa vie. Je vais vous dire pourquoi : à ce moment là, les disciples ont dû avoir presque le sentiment qu'ils avaient rêvé. Ils avaient vécu trois ans avec Jésus, qui avait parcouru la Galilée et la Judée en prêchant, à l'occasion en se faisant lapider, finalement en se faisant tuer; ils ont dû se demander si cela avait été vrai ou si cela avait été un rêve. Tout cet enseignement inattendu, cette voix qui parlait autrement, qui exprimait et expliquait les Ecritures autrement, qui disait :

« Moi et le Père nous sommes Un ! »

Un langage tout à fait nouveau. Ils ont dû, après la mort de Jésus, se demander s'ils avaient rêvé, si c'était vraiment vrai, et si Jésus avait vraiment vécu.

Alors ces bandes et ce linge mis à part dans le sépulcre, c'était la preuve, non pas de la mort du Christ, mais de sa vie, premier pas de l'Esprit dans l'obscurité des faits, et de la conscience humaine.

Ces bandes, ce linge, qui sont les témoins de la Vérité que Jésus a réellement existé.

Il a été mis à mort, mais Il a réellement existé, et, si j'insiste sur ceci c'est que, lorsqu'on médite, lorsqu'il arrive, par la Grâce de l'Esprit, que notre conscience soit élevée très haut, très loin, il se produit en nous une Intelligence Lumineuse, et quand on en revient, tellement souvent, comme on n'en a aucune preuve concrète, on se demande si c'était vrai... Et c'est là, qu'il est tellement précieux de savoir qu'une extase n'a d'authenticité que dans la beauté des oeuvres. Une extase trouve son authenticité, prouve son authenticité, dans la bonté, dans la beauté, dans la sainteté des oeuvres, retenons bien cela.

Une extase, en soi, c'est un moment très fugitif qui contient l'Immensité, et quand on en revient, ce n'est pas du regret de l'extase qu'il faut se nourrir, surtout pas ! Elle doit devenir le commencement d'une oeuvre sainte, en nous, et cela toujours à nouveau. Cette oeuvre sainte, c'est tout simplement faire notre travail sur la terre sans rien y changer, tant que Dieu n'y changera rien, c'est tout simplement retourner dans sa cuisine, reprendre son balai, c'est tout simplement retourner à son bureau, reprendre sa pioche ou sa plume, ou sa craie si on est professeur, mais autrement, parce qu'il s'est passé quelque chose de l'Esprit qui nous a changé, et ça c'est Pâque... ! Et ça c'est Pâque... !

Pierre, qui arrive au sépulcre lui aussi, effondré intérieurement, dans l'obscurité, entre et voit les bandes, les linges, et qu'il a là, devant lui, non pas la preuve de la mort de Christ, mais sa vie :

« Ils verront celui qu'ils ont percé » ;

ils cherchent un mort, ils commencent à retrouver la vie, l'espoir. Il était donc bien là.

En fait, vous voyez comme c'est simple, mais l'Esprit qui souffle, l'Esprit qui passe, qui nous conduit dans toute la Vérité, comme Jésus l'a promis (et cet Esprit c'est Jésus Lui-même, c'est Dieu Lui-

même), fait que de ces éléments, de ces indications, de ces informations précises, va jaillir une autre Lumière et cette Lumière va être dans le texte, mes amis, ce n'est pas moi qui l'invente. Cette Lumière elle va être dans le texte et nous allons la rencontrer merveilleusement un peu plus loin.

Il entre, il voit les bandes qui sont à terre, le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, *non pas avec les bandes mais pliées dans un lieu à part* : les faits, les preuves, et il n'a rien dit, mais il s'est passé quelque chose en lui. Alors, l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre (donc Jean), entre aussi, et cette fois-ci on fait un pas de plus. Vous voyez l'Esprit de Vérité qui nous conduit dans toute la Vérité, pas à pas, un peu, au cours des siècles.

8. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut.

Jean donc, après Pierre, entre dans le sépulcre, voit les bandes, le linge, et il voit et il croit.

Que croit-il ? Le texte ne dit rien de plus : *et il vit, et il crut*. Il croit quoi ? Eh bien il croit tout simplement que, Jésus mort qu'ils étaient venus chercher ici dans le sépulcre, est vivant. C'est cela la question de Pâque et la réponse de Pâque :

Où est Jésus ? Il n'est plus dans le tombeau !

Qui est Jésus ? Il est vivant, Il est donc Dieu !

Et cela, ils ne l'ont pas encore vraiment compris, et ils mettront encore beaucoup de temps à le comprendre vraiment, et nous aussi, parce que pour le comprendre, il faut le vivre, il faut recevoir cette Grâce de l'Esprit qui fait qu'un jour c'est vrai en nous, que nous portons Jésus en nous, que nous sommes Jésus Lui-même, que nous avançons par son Esprit, que nous comprenons par son Esprit, et que nous devenons des témoins de la Vérité par son Esprit, qui est en même temps le Père, le Fils et l'Esprit.

9. Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Ecriture...

L'Ecriture, qui n'est pas l'annonce des choses qui doivent arriver dans le temps, l'Ecriture c'est la Parole de Vérité Eternelle, selon laquelle Dieu se manifeste en l'homme, pour s'accomplir ensuite par l'Esprit dans sa plénitude, invisible.

9. Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Ecriture, Jésus devait ressusciter des morts,

qu'Il est libre du tombeau, libre de la vie sur la terre, et libre de la mort sur la terre, qu'Il est l'Eternel Dieu, qu'Il est la Vie.

Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Ecriture, Jésus devait ressusciter des morts, c'est-à-dire prouver qu'Il était Maître de la Vie et de la mort, puisqu'Il est Lui-même le Créateur :

« Il est l'Image du Dieu invisible, celui en qui, pour qui et par qui, toutes choses ont été créées et subsistent. »

Qui est Jésus, où est Jésus ?

Jésus est l'Eternel-Dieu, et sa demeure c'est l'Infini ! c'est l'Immensité, et c'est aussi le dedans de nous, le dedans de chacun de nous.

Il est là, et nous Le portons en chacun de nous et Il est l'Esprit de Vérité qui nous conduit dans toute la Vérité. C'est cela intérioriser les textes, les dédramatiser, les comprendre, essayer de les comprendre et de les vivre selon l'Esprit.

10. Et les disciples s'en retournèrent chez eux.

C'est tellement joli dans la *Bible*, et d'ailleurs aussi dans les *Védas*, le *Mahâbhârata* aussi : lorsqu'il s'est passé quelque chose de spirituel, d'intense, de divin, les personnages rentrent chez eux... Comme je le disais tout à l'heure : retourner dans sa cuisine, dans son jardin, vers son chantier, ses enfants, retourner vers son travail sur la terre tout simplement, et, selon le texte qui ne dit rien de plus, sans rien dire, sans rien dire... !

Il s'est passé quelque chose dans l'âme, dans le cœur et dans l'intelligence des disciples, et dans leur corps aussi. Ils se sont baissés, ils sont entrés dans le sépulcre, ils se sont penchés sur leur propre ignorance, sur leur propre nuit, ils ont compris quelque chose. Maintenant, ils s'en retournent chez eux où ils vont reprendre leur travail, mais aussi reprendre leur prière, et, croyez-moi, le cœur rempli d'une adoration, peut-être pour la première fois aussi fervente à l'égard de Jésus.

Ils s'en retournent chez eux, à leurs travaux, à leur vie quotidienne, le cœur rempli d'une attente, d'une joie, d'une ferveur, d'une adoration certainement déjà décuplée, parce que du sépulcre où ils cherchaient une personne morte, ils sont ressortis avec la preuve, la certitude, que Jésus est vivant au-delà de la vie et de la mort, qu'Il est donc Dieu.

Sans doute, qu'à ce moment là, ils n'ont pas osé l'exprimer de cette manière, mais ils sont sur le chemin, le chemin de l'Esprit qui les conduira dans toute la Vérité.

Jean, c'est l'intelligence spirituelle, qui voit et qui croit, qui comprend d'une certaine manière.

Pierre, qui est l'intelligence mentale qui apporte les éléments de précision, les objets, les faits, qui soudain sont chargés d'un enseignement inattendu, inouï.

Marie de Magdala, elle est l'adoration, l'amour, l'amour douloureux devant l'absence, mais son cœur et son esprit sont remplis de Jésus, sont remplis du Seigneur et elle Le cherche seulement, elle n'y touche pas autrement. Il y a en elle une grande douleur, un grand amour, et une profonde attente :

11. Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait.

Elle est l'adoration qui attend la réponse, qui ne sait pas du tout d'où elle viendra et comment elle viendra, mais elle est l'adoration qui pleure d'amour auprès du sépulcre, auprès de l'absence.

11. Comme elle pleurait, elle (aussi) se baissa pour regarder dans le sépulcre...

Elle se baisse aussi, dans sa propre nuit, sur sa propre nuit, sur son ignorance, sur sa souffrance, et c'est là que le texte est merveilleux.

Elle aussi se baissa pour regarder dans le sépulcre, pour pénétrer dans le mystère, dans l'obscurité, dans la nuit, dans l'absence.

12. et elle vit deux anges vêtus de blanc...

Les linges, blancs eux aussi, les bandes, et puis ce sont maintenant des anges, c'est donc un autre regard qui a regardé dans le sépulcre par les yeux de Marie de Magdala. C'était l'intelligence spirituelle, c'était le mental audacieux qui veut savoir, qui veut voir, qui veut avoir des preuves et qui a raison, des faits précis à condition qu'ils soient transcendés, mais il a raison. Cette fois-ci c'est l'amour, l'amour qui est toujours la porte ouverte sur l'âme, parce que l'amour, quand il est vrai, c'est la porte ouverte sur l'âme.

Cette fois-ci, c'est l'amour qui se penche dans le sépulcre, et ce ne sont pas des bandes qu'elle voit, ce sont des anges. Donc, la Lumière de l'âme elle-même, *ἄγγελος (angelos)*, en grec, veut dire : « le messager, le messager du Seigneur, le messager de l'âme ». Donc Marie de Magdala s'éveille dans son âme et en se penchant sur ce même sépulcre vide, elle rencontre le Témoignage divin : la Lumière de l'Esprit.

Elle vit deux anges vêtus de blanc, la blancheur de la Lumière de l'Esprit, la blancheur qui est la nature du Divin, la blancheur, l'ange, qui est la nature de notre âme.

12. et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.

Donc, toujours les témoins de la présence du corps de Jésus, c'était bien vrai, mais c'est vrai autrement. Ce n'est plus même le linceul, c'est la Lumière divine Elle-même, les anges, les messagers de Dieu, parce que c'est l'âme qui voit, ce ne sont plus les yeux du corps.

Pour mieux comprendre ceci, je vais rappeler, ici, un autre texte, c'est l'histoire de la petite princesse Kuntî, dans le Mahâbhârata de l'Inde, qui a servi pendant toute une année, sans faire aucune faute, un Brahmane à l'humeur irascible. Comme elle l'avait bien servi, sans commettre une faute, elle avait grandi en Esprit et en Vérité, et elle avait reçu le don de la Vision céleste, donc le don de la Vision spirituelle. Puis un matin, comme on le fait beaucoup dans l'Inde, elle regardait se lever le jour, se lever le soleil, sans doute en chantant la Gâyatrî comme on le fait encore dans l'Inde, tous les matins, depuis des millénaires et encore aujourd'hui : on s'arrête dans ce qu'on fait et on chante la Gâyatrî (je vous la chanterai peut-être tout à l'heure), on chante la Gâyatrî pour saluer le lever du jour, le soleil. Et cette jeune princesse regarde, regarde, émerveillée devant la beauté du soleil matinal et soudain, ce n'est plus le soleil qu'elle voit, c'est Dieu qu'elle voit !

C'est exactement ainsi que cela se passe. Dans un fait quotidien ordinaire, soudain il y a une illumination différente et c'est Dieu qu'on voit. C'est ce qui se passe au *Matin de Pâque*, avec Marie de Magdala, elle pleure son Seigneur, elle Le cherche, elle ne demande rien d'autre, elle veut savoir où Il est, elle veut savoir qui Il est, et elle rencontre la Lumière de sa propre âme qui est Dieu, qui est Jésus.

Elle voit deux anges, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Et non seulement elle voit, mais... Dans la vie mystique il y a toujours deux éléments : voir et entendre (yantra, mantra, en sanscrit), non seulement elle voit, mais elle entend :

13. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ?

Ces anges, qui lui parlent du dedans d'elle-même, c'est la voix de Jésus déjà, c'est déjà l'Esprit, c'est déjà Dieu.

Femme, pourquoi pleures-tu ? et elle répond pour la deuxième fois, et répondra pour la troisième fois plus tard la même chose :

13. Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis.

Marie de Magdala n'a que cette pensée : Où est Jésus ?

Et elle Le cherche, et elle Le cherche tant qu'elle finira par le voir en elle-même. C'est cela la démarche spirituelle, c'est cela l'Esprit de Vérité qui nous conduit dans toute la Vérité. C'est cela porter Jésus en soi, en avoir la force, parce que ce n'est pas simple et ce n'est pas facile.

Donc, elle répond à l'ange qui l'interroge, elle répond à la voix intérieure de son âme, déjà illuminée, qui lui demande :

13. Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis.

14. En disant cela...

Donc, en réalisant dans son âme qu'elle cherche Jésus, soudain elle trouve l'attitude juste : elle se retourne et elle voit Jésus debout, elle se retourne... Si c'est beau toute cette progression mystique dans le texte, par des faits tout simples : se retourner ! « convertere », en latin : « se tourner, se retourner », la conversion ; se détourner des choses visibles pour se tourner vers les invisibles, qui sont éternelles, c'est cela.

Comme elle repose une deuxième fois sa question, mais cette fois-ci en l'adressant à son âme, à la Lumière de son âme qui vient de s'éveiller en elle, et qu'elle répond à la Voix de Dieu, qui lui parle du fond d'elle-même, elle trouve l'attitude juste, et elle se tourne vers l'intérieur, vers l'Esprit :

14. En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

C'est aussi tellement juste cela, tellement vrai. Dans une extase, dans une méditation, c'est tellement comme ça que cela se passe, lentement, étape par étape, prudemment, pour que tout soit en place et que rien ne soit oublié.

Elle voit une stature d'homme, mais cette stature d'homme elle la voit en elle. Elle s'est retournée ailleurs que vers la nuit du sépulcre, elle s'est tournée vers la Lumière des anges au-dedans d'elle-même.

...mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Et, cette fois-ci, Jésus lui demande, mais c'était déjà Lui avant qui la questionnait :

15. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.

Et cette phrase-là, mes amis, elle est d'une importance capitale. Marie de Magdala, dans son chagrin, dans sa recherche de Jésus, est parfaitement droite, parfaitement pure, elle n'est victime d'aucune illusion. Elle fait une démarche de recherche et quand elle voit cette stature, elle ne se dit pas qu'elle a une vision, elle pense que c'est le jardinier. Quelque chose de tout simple et de concret, quelque chose qui a la santé de la vie, la santé de l'Esprit. A aucun moment son mental n'intervient pour imposer une idée, une illusion dans sa démarche. Ceci est très important et il faut bien le comprendre. Elle ne se raconte pas d'histoire, Marie de Magdala, elle pleure son Seigneur, elle le cherche et obstinément elle pose la question trois fois, aux disciples, aux anges et puis à Jésus : *Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis.*

Sa démarche est pure, droite, totalement honnête, le mental, l'ego, n'intervient à aucun moment pour imposer une idée, un calcul, une illusion. Elle voit les faits et elle demande Dieu.

Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis. Elle voit les faits dans le jardin, le matin, le sépulcre vide; elle a vu la Lumière des anges, mais elle ne sait pas encore ce que c'est, elle reste les pieds concrètement sur la terre, comme disait une sainte Ursule, au Moyen-Age :

« Avoir les pieds sur la terre, Dieu dans le cœur, et l'éternité dans l'intelligence, dans l'esprit. »

Les pieds sur la terre...

Elle voit une stature devant elle, elle pense que c'est le jardinier. Alors, elle lui pose cette même question, cette question intacte, non touchée par quoi que ce soit, la question intacte de son âme, de son cœur : *Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai*. Jésus n'appartient à personne en particulier. Jésus n'est pas quelqu'un qu'on peut prendre et garder pour soi, et c'est pour cela que maintenant la Révélation de Pâque va venir.

Marie pleure, c'est son âme qui voit la Lumière des anges, c'est son âme qui entend la question, c'est son âme qui répond toujours la même chose : *Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis... si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai*.

16. Jésus lui dit : Marie !

Elle se retourne encore. C'est-à-dire qu'elle se tourne toujours plus du côté de l'Esprit, dans la direction de l'Esprit,

16. Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! c'est-à-dire, Maître !

Elle cherchait un cadavre, elle a trouvé Dieu « en elle » ! Une autre présence, libre des apparences, la présence de Jésus, que désormais elle va porter au-dedans d'elle-même.

Jésus lui dit : Marie ! Elle reconnaît dans cette stature, qui lui apparaît dans le jardin, qui lui apparaît intérieurement dans la Lumière de son âme, elle reconnaît soudain, en se retournant encore un peu plus du côté de l'Esprit, elle reconnaît la voix, la présence de Jésus, la présence désormais ineffaçable en elle. C'est cela le cheminement, le sacrifice, la progression de l'Esprit de Vérité qui nous conduit dans toute la Vérité.

Et voici, maintenant, le deuxième avertissement de Jésus.

Avant la Passion, Jésus avait dit :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais, vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le Paraclet sera venu, l'Esprit de Vérité, Il vous conduira dans toute la Vérité »

La Vérité qui est que « tout est Un » et que « tout est Dieu » : le Père, le Fils, le Saint-Esprit, en l'homme. Marie de Magdala a retrouvé Jésus en elle-même, le Christ lumineux, éternel et tout puissant. Et voici ce que Jésus lui dit :

17. Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père.

Voilà un avertissement, un enseignement de Jésus important, qu'il faut s'efforcer, peu à peu, de bien comprendre.

« Tu m'as retrouvé. Tu as tellement demandé : Où est mon Seigneur, où est mon Seigneur... ! que tu m'as retrouvé. Tu m'as retrouvé en toi où désormais je suis, mais ne touche pas avec ton mental et avec ton corps à la Révélation ! »

Parce que le mental et le corps, tant qu'ils n'ont pas été transformés eux aussi, déforment la Révélation.

C'est ce que nous avons fait, et c'est ce que nous faisons : toucher à la Révélation, l'expliquer à la manière du mental qui est dualiste et donc ne peut pas comprendre l'Unité de Dieu, l'Unité de l'Esprit. Nous avons touché avec notre vie terrestre, avec nos mains, à ce qui ne devait pas être touché, mais devait rester intact en nous et grandir en nous !

17. Car je ne suis pas encore monté vers mon Père, ... et votre Père...

« Ne touche pas ! Tu as eu la sagesse de ne pas toucher à ta question, tu l'as répétée intacte pendant toute ta recherche : *Où est mon Seigneur ? où l'ont-il mis ?* Le plaçant ainsi dans la dualité, dans l'apparence où il y a l'un et l'autre. Tu l'as maintenant retrouvé en toi, n'y touche pas ! »

17. Car je ne suis pas monté vers mon Père, ... et votre Père, vers mon Dieu, et votre Dieu.

« Laisse-moi monter en toi jusqu'au sommet de ma Réalité; laisse-moi grandir en toi jusqu'à ma Plénitude, toute ma Réalité »

Laisser Christ grandir en nous. Et, dans les *Hymnes Védiques* on dit :

« Laisser Agni devenir le Fils de Dieu en nous »,

c'est la même chose !

Laisser Dieu grandir en nous, laisser l'Esprit de Vérité, qui est le Christ, nous conduire dans toute la Vérité sans y toucher, c'est tellement vrai et c'est tellement oublié. Les hommes touchent, décrivent, définissent, et finalement ils ont tellement changé la Révélation qu'ils ont fait de Jésus quelqu'un que d'autres ne seraient pas : hors de Lui pas de salut ! Nulle part dans la Bible ça ne se trouve ! Et quand l'apôtre Paul parle un peu dans ce sens-là, ce n'est pas du tout cela qu'il veut dire.

Jésus n'est pas « quelqu'un » que d'autres ne seraient pas, Jésus est Dieu, l'Eternel, le Tout-Puissant, l'Infini. Il est tout et Il est chacun de nous. Il faut Le laisser monter en nous jusqu'au sommet de Sa Réalité, jusqu'à la Plénitude de son Être ; la Parole de l'Ancien Testament : « Je Suis », voilà mon Nom pour l'éternité.

17. Ne me touche pas; car je ne suis pas monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.

Nous sommes tous frères, nous sommes tous Fils de Dieu, frères en Christ, Fils de Dieu en Christ, qui est le Créateur de l'univers.

...et dis-leur... Dis-leur quoi ? que le tombeau est vide ? que je suis ressuscité ? Non !

...dis-leur que « Je monte » vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Donc, que j'accomplis la montée vers Dieu pour l'univers entier, pour vous tous, pour toi et mes frères, et pour tous. Dis-leur, non pas que le tombeau est vide, non pas que je suis ressuscité, dis-leur que « Je monte » !

Hier soir, au cours de Lausanne, nous montions aussi, mais nous montions avec un *Hymne Védique*, nous montions avec les *Ashwins*, ces chevaux qui sont Fils du Ciel et nous emmènent dans la Lumière de Vérité, jusque dans la Plénitude du jour.

...dis-leur que « Je monte » ! Que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Où est Jésus ? Qui est Jésus ? Jésus est en nous-même, Il est nous-même, et en nous-même Il monte vers son Immortalité, vers sa Plénitude Radieuse, vers la totalité de son Être, avec nous, en nous, pour nous, par nous.

Va trouver mes frères et dis-leur que « Je monte »... Est-ce que nous montons avec Lui ?...

Où est Jésus ?... Il est tout et Il est partout !

Qui est Jésus ? Il est l'Eternel Dieu et Il est en nous et Il est nous-même, et Il monte.

Et nous, qui ne sommes pas encore montés, qui ne pouvons pas encore monter, nous ne devons pas toucher à la Révélation pour que Lui puisse monter en nous jusqu'à la Plénitude de sa Vérité.

Dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Ceci, mes amis, c'est vrai toujours, c'est vrai aujourd'hui et ce sera vrai demain. C'était vrai alors, c'était vrai avant, et saint Augustin l'avait bien compris lorsqu'il disait :

« Jésus a toujours été, et pas du tout seulement depuis sa naissance sur la terre, Il est avant la fondation du monde... »

« Avant qu'Abraham fut, Je Suis »

« Père tu m'as aimé avant la fondation du monde »

Il est, Il est en nous, Il est nous-même, et Il monte ! *l'Esprit de Vérité qui nous conduira dans toute la Vérité* et ceci est dit sans commentaire ; c'est tellement merveilleux dans la Bible il n'y a jamais de commentaire.

18. Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur...

Elle l'a vu en elle-même, elle l'a vu vivant, et cette fois-ci vivant aux siècles des siècles, vivant pour toujours :

18. ...et qu'Il lui avait dit ces choses.

Je trouve si beau cette dernière fin de phrase qui rappelle Noël. Marie, dans la Nuit de Noël, qui repassait ces choses dans son cœur : Pâque qui rejoint Noël, le Commencement, la Naissance. La Naissance de Dieu en nous, maintenant.

Marie de Magdala alla redire aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur vivant, et, désormais, elle sait qu'Il est vivant à jamais. Elle le sait, d'une façon ou d'une autre, elle sait qu'Il est vivant à jamais, qu'Il n'est pas mort, qu'Il n'a jamais été mort, *et qu'Il lui avait dit ces choses.*

Ces choses, mes amis, que nous aussi nous devons garder, et repasser dans notre cœur, en silence, jusqu'à que nous les comprenions avec notre âme, avec notre esprit, mais, en fait, avec notre être entier, avec notre corps aussi. Comme le dit si bien Shrî Aurobindo :

« Même le corps se souviendra qu'il est Dieu »

Garder ces choses, les repasser dans son cœur, pour les laisser monter, grandir en nous, jusqu'au sommet : ...*vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.*

Où est Jésus ?... Jésus est partout !

Qui est Jésus ? ... Jésus est tout !

Il est vivant depuis toujours et à jamais, en chacun de nous, et en tous.

Et maintenant, mes amis, je vais simplement vous relire le texte, parce qu'il est tellement beau, qu'il est tellement instructif, et je voudrais vous donner encore un petit renseignement.

Aux XVII et XVIII èmes siècles, il y avait en Russie des pèlerins, des moines-pèlerins, qui partaient sur les routes avec une simple besace qui contenait un peu d'eau, du pain et un Evangile. Ils parcouraient ainsi toutes les Russies, comme on disait alors, en répétant le Nom de Jésus-Christ, la prière de Jésus-Christ :

« Jésus-Christ, Fils de Dieu, Notre Seigneur, aie pitié de nous, pauvres pécheurs... »,

c'est-à-dire nous qui sommes ignorants, qui ne te connaissons pas.

Ils avaient aussi pour tâche, ces pèlerins, de lire chaque jour un Evangile entier, et ils reconnaissaient, qu'au début, ils lisaient leur Evangile mais ils ne le comprenaient pas du tout. Puis, peu à peu, à force de marcher (le sacrifice qui est une marche sur le chemin de la vie, rappelez-vous), à force de marcher et de répéter le Nom de Jésus, à force de lire leur Evangile tous les jours, ils commençaient à le comprendre et se rendaient compte que l'Esprit descendait en eux et leur faisait comprendre des choses admirables et toujours plus admirables et qui étaient inépuisables, et c'est vrai !

Il y a tant d'années que je me penche sur les mêmes textes, et j'y vois toujours plus de choses merveilleuses, un enseignement toujours plus profond, plus vrai, toujours plus complet, toujours plus élevé.

Alors, pourquoi ne relirions-nous pas ce récit de Pâque, un peu souvent, en le laissant s'expliquer de lui-même, donner à chacun ce qu'il a à donner, parce que chacun va le voir un peu différemment, mais en se rappelant le conseil de Jésus :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant... »,

Vous ne pouvez pas les comprendre maintenant.

« Quand l'Esprit de Vérité sera venu, Il vous conduira dans toute la Vérité »

Il faut donc savoir qu'on ne comprend les textes, comme le disait si bien sainte Thérèse d'Avila, qu'avec beaucoup d'oraisons, et lire un texte comme celui là, c'est une oraison, c'est une prière.

(Mâ relit, ici, les versets de l'Evangile de Jean traités dans ce chapitre.)

1. *Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre.*
2. *Elle courut vers Simon-Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait (donc Jean), et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons pas où ils l'ont mis.*
3. *Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre.*
4. *Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre ;*
5. *s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas.*
6. *Simon-Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre ; il vit les bandes qui étaient à terre,*
7. *et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part.*
8. *Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut.*
9. *Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Ecriture, Jésus devait ressusciter des morts.*
10. *Et les disciples s'en retournèrent chez eux.*
11. *Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle (aussi) se baissa pour regarder dans le sépulcre ;*
12. *et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.*

13. *Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis.*
14. *En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.*
15. *Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.*
16. *Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! c'est-à-dire, Maître !*
17. *Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.*
18. *Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur et qu'Il lui avait dit ces choses.*

Voilà Pâque, la question de Pâque et la réponse de Pâque :

Où est Jésus ? Jésus est partout, car Il est tout.

Qui est Jésus ? Jésus est l'Eternel-Dieu, en nous-même et en tous.

(Fin de la conférence)

(Méditation...)

Pâque, la naissance de Dieu en l'homme.

(Mâ chante ici la Gâyatrî...)

Car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va vers mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Je monte dans le jour infini de l'éternité.

Fin de l'enregistrement de la conférence du 14 Mars 1985.